

## 5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire?

Les intervenants se sont limités à l'étude de deux étapes de la scolarité; la sortie de la classe troisième en collège et celle du lycée professionnel.

### I - LE COLLEGE

#### 1 - Quel est le profil idéal d'élèves que le lycée professionnel doit accueillir?

Au niveau des compétences, un élève doit être capable de travailler en toute autonomie; rechercher, commenter et utiliser des informations...

Cette capacité d'autonomie n'est pas acquise en collège pour la majorité des élèves que nous recevons en lycée professionnel.

Doit-on pour autant les rejeter ?

En effet, exiger un certain niveau d'entrée ferait que la plupart d'entre eux ne serait pas accepté.

Ces élèves ne maîtrisent pas les fondamentaux qui leur permettraient de progresser. Lire un énoncé simple et le comprendre n'est pas toujours évident. Les savoirs basiques en mathématiques sont à réétudier.

#### 2 - Doit-on, au collège accentuer nos efforts sur des matières dites "fondamentales" afin d'atteindre ces objectifs ?

Les matières fondamentales sont inexistantes.

Pour exemple, toutes les disciplines utilisent le français et participent à l'étude de la langue, l'informatique, l'astronomie sont des sciences qui utilisent les mathématiques.

Elles peuvent donc toutes devenir fondamentales.

Il est important de ne pas centrer les connaissances sur des matières qui seraient le français et les mathématiques.

Autre piste éventuelle, l'observation.

Elle pourrait être fortement encouragée. L'observation permet l'analyse et le développement d'un esprit critique.

L'outil informatique doit être utilisé comme une aide à la compréhension. Un intermédiaire entre le support écrit et la finalisation du sujet étudié, et non pas comme une fin en soi.

### II - LE LYCEE PROFESSIONNEL

#### 1 - Programme surchargé

Les programmes du lycée professionnel sont trop surchargés quand au niveau des élèves que nous recevons. L'étude d'une oeuvre intégrale ou d'une fonction parabolique sont inabordable.

#### 2 - De nombreuses révisions sont obligatoires, jusqu'ou les commencer ?

L'expérience menée lors de la mise en place des classes de 4ème et 3ème technologique est à mettre à profit. A l'origine sans programme, les équipes pédagogiques les ont créées. Un propre programme adapté au niveau des élèves.

Cette pratique permet une cohésion de l'équipe éducative pour la création et le suivi de cette progression pédagogique. L'élève ressent que ses besoins sont pris en compte, une dynamique pour sa réussite se crée.

Une expérience intéressante et à renouveler. Elle est tout à fait exploitable en lycée professionnel.

### 3 - Les savoir être

La part éducative prend une place de plus en plus importante dans le métier d'enseignant. Les règles de vie sont souvent à rappeler.

L'enseignant devient un référent.

Nous sommes confrontés à des phénomènes qui dépassent le cadre de l'école qui concernent la vie en société, le rapport avec l'autorité.

Une amélioration est possible par la concertation.

## **07 – Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**

La formation professionnelle, qui n'implique pas nécessairement la voie de l'apprentissage, doit être plus motivante.

Ceci impose une meilleure connaissance de la voie professionnelle pour permettre une meilleure orientation des jeunes ;

et par le développement des passerelles transversales et longitudinales entre les formations professionnelles, voire professionnalisantes.

### ***La formation professionnelle n'implique pas nécessairement la voie de l'apprentissage***

La voie professionnelle est organisée suivant deux pôles : deux tiers des jeunes sont formés par la formation en lycée professionnel et un tiers le sont par la voie de l'apprentissage.

Si la seconde filière est parfois choisie par les jeunes parce qu'elle leur permet d'être rémunérés elle comporte de nombreux écueils :

- Les secteurs d'activité, pour lesquels ce type de formation est correctement organisée par la profession, sont ceux qui ont soit une longue tradition dans ce domaine (telle que la boulangerie), soit qui disposent d'une forte capacité d'encadrement telle qu'EDF-GDF (une entreprise publique) ;
- pour les bas niveaux, le taux d'insertion des jeunes, après formation, dans le monde du travail est meilleur à 6 mois par la voie de l'apprentissage, ce n'est plus vrai à 2 ans ;
- la réussite aux examens est plus aléatoire car les jeunes ont moins de temps à consacrer à la partie enseignement.

### ***doit être plus motivante***

Pour autant s'il existe une demande de formation professionnelle tant dans les domaines de la production que des services, les lycées professionnels n'arrivent pas toujours à la satisfaire correctement. Plusieurs raisons peuvent en être la cause et peuvent démotiver les élèves :

- Trop souvent, dans les matières professionnelles, soit il manque des enseignants soit le matériel arrive tard dans l'année scolaire ;

- de nombreux enseignants développent des activités parallèles ce qui traduit à la fois une démotivation et un besoin de reconnaissance tant professionnelle qu'économique;
- les travaux réalisés n'ont pas toujours une réelle finalité professionnelle ce qui conduit d'une part à un désintéressement des jeunes et d'autre part à une inadéquation avec la demande des professionnels ;
- les intitulés des formations, très jolis au demeurant, ne permettent pas toujours une interprétation correcte (un sourd n'est pas un malentendant ! , il n'entend rien), ce qui peut conduire à un certain désenchantement.

***Ceci impose une meilleure connaissance de la voie professionnelle pour permettre une meilleure orientation des jeunes***

S'il existe en France un amour du travail "bien fait" ainsi qu'une reconnaissance du "bon" artisan ceci n'implique pas que nous sachions le pourquoi et le comment.

- Mis à part quelques expériences locales, la formation technologique en collège actuelle ne permet pas aux jeunes d'appréhender le monde du travail ainsi que les besoins en production et services ;
- les enseignants, ainsi que les C.O.psy, méconnaissent souvent les activités professionnelles (une insertion dans ce monde professionnel pourrait être souhaitable);
- ceci se traduit par une déconsidération forte de la voie professionnelle vers laquelle de nombreux jeunes sont orientés par défaut sans toujours tenir compte de leurs vœux et par une méconnaissance des besoins de la profession.

***le développement des passerelles transversales et longitudinales entre les formations professionnelles, voire professionnalisantes.***

On constate que les jeunes qui suivent une formation professionnelle horticole se présentent à de nombreux diplômes de même niveau (leur permettant généralement une meilleure insertion dans le monde du travail), et qu'ils ont la possibilité de suivre un cursus allant du niveau V au niveau I. Il pourrait donc être envisagé :

- de développer les passerelles transversales entre les formations tout en tenant compte des savoirs ou savoirs – faire communs;
- de développer des travaux interdisciplinaires permettant de décroïsonner la formation et de montrer les complémentarités des savoirs – faire;
- il serait aussi souhaitable de développer (ou redynamiser) les passerelles entre niveaux de formation permettant ainsi d'avoir une formation par pallier.

## 08 - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

***Participants :***

Une vingtaine d'élèves (3 èmes, BEP élec, Bac pro et BTS)  
3 CPE  
Une vingtaine de professeurs.

***Déroulement du débat :***

Pertinence de la question : y a t-il un problème de motivation et de travail parmi nos élèves ? En réponse, les élèves parlent en priorité de leur orientation. S'ils ne sont pas motivés au départ c'est parce qu'ils ont été « désorientés » au moment de choisir une filière. Ils ont souvent peu d'idée sur la nature même des métiers qu'ils leur sont proposés en fin de troisième d'où une certaine désillusion au moment d'entamer leur cursus en lycée professionnel.

Un élève qui ne travaille pas au collège qui obtient de mauvais résultats et dont le comportement laisse à désirer, est un candidat idéal pour la voie professionnelle c'est donc sans grande motivation qu'il arrive en SEP, la filière est vécue comme une sanction et non comme un choix de parcours professionnel par la famille et le jeune.

Dans ces conditions, les lycéens considèrent ensuite que les professeurs ont le devoir de les re-motiver en cours, on se rend compte ici de l'importance de l'affectif, les élèves ne réussissent que s'ils

apprécient leur professeur. Cela semble un point important car les jeunes insistent et formulent beaucoup d'exemples négatifs. Un élève de BTS essaie d'expliquer aux plus jeunes que la motivation doit avant tout venir d'eux, que « les professeurs apportent un contenu, à eux d'avoir un objectif à atteindre ».

Double désillusion, lorsqu'ils vont en stage, les compétences acquises à l'école ne correspondent plus aux réalités professionnelles, l'école est alors montrée du doigt par les professionnelles dévalorisant du même temps le travail des professeurs.

Un enseignant leur explique alors qu'une entreprise va transmettre un « esprit maison », une méthode de travail « maison » que le jeune ne pourra pas exploiter ailleurs que dans l'entreprise en question. L'école au contraire leur apprend à s'adapter...

D'autre part, les jeunes ont fait part de leurs difficultés à se concentrer en classe, leur vie en dehors du lycée est souvent compliquée, l'école devient alors un exutoire. Le rôle de l'école, n'est pas forcément confus dans leur esprit, ils savent qu'ils y viennent à pour apprendre, entre autre, un métier... Mais dans les faits, ils en conviennent, en groupe, ils doivent masquer leurs différences, un jeune avoue même devoir faire des bêtises de tant en tant s'il ne veut pas s'exclure du groupe... Il est très difficile pour un adolescent de travailler, ce n'est pas à la mode ni conforme à la volonté du groupe. A les entendre, avant un cours, ils décident ensemble s'ils vont travailler ou torpiller la séance.

« L'école, ce n'est pas drôle... c'était plus facile en 6<sup>ème</sup> 5<sup>ème</sup> on comprenait tout sans travailler... » La notion de plaisir à l'école est selon eux, disparu au collège. Pourtant ils sont capables de produire des efforts pour une passion, le sport est souvent cité, mais l'école n'est plus considérée comme un ascenseur social valable.

Les constats : après 3 heures de discussion active et agréable, nous constatons plus un questionnement des professeurs vers les élèves qui se prêtent volontiers au jeu, ils saisissent pleinement l'occasion de parler d'eux. Chacun explique sa position, mais nous tombons tous d'accord, ce type de rencontre est capital dans un lycée comme le notre. L'ensemble des personnes présentes souhaite l'existence, pour le lycée, d'un lieu convivial pour dialoguer, une cafétéria par exemple. Un lieu comme celui-ci permettrait de désamorcer les conflits. Aujourd'hui, les jeunes et les professeurs courent en tout sens pour être à l'heure aux séances, pas moyen de discuter d'un problème, il faut courir, la frustration est partagée. Le temps des pauses et la durée des séances ont été évoqués sans trouver de véritable solution.

### ***En conclusion :***

Il n'est pas forcément nécessaire de tout remettre en question et d'alourdir inutilement le problème, cela semble beaucoup plus simple, les jeunes souhaitent une école plus humaine. Révolutionner les méthodes d'orientation et donner l'occasion aux jeunes de dialoguer semblerait déjà un grand pas vers l'apaisement.

## **15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités?**

Que faut-il faire face à la violence et à l'incivilité ?

Il y a plusieurs sorte de violence : violence physique, violence verbale, violence sexuelle, etc..

Quelques phrases retenues lors de la discussion : « Il y a de forts besoins en personnel . »  
besoins :

- en personnel de surveillance
- en personnel médical qui aurait une fonction d'écoute et une fonction médicale.

Dans notre lycée, le LEP est plus violent que le lycée général. Les exclusions prononcées à l'encontre des élèves ne résolvent pas véritablement le problème. La seule sanction qui existe, c'est celle là.

Les bagarres la plupart du temps partent de rien. On pourrait calmer le jeu, s'il y avait des surveillants.

1ère proposition : besoin de moyens pour un encadrement adulte supplémentaire

Les meneurs de groupe, font parfois le jeu de la violence, mais s'ils peuvent toucher les élèves, ils ne se gêneront pas. Il faut « casser » les groupes, séparer les meneurs.

Un enseignant relève que « séparer les meneurs » c'est pas facile surtout quand on a tous les élèves en classe entière tous les jours

Il faudrait les rencontrer et discuter avec eux.

Quelquefois ce n'est pas forcément les meneurs qui sont source de violence.

On pourrait mettre en valeur les élèves de l'établissement qui ont réussi..

Les élèves doivent réussir à parler à un adulte lorsqu'ils ont un problème.

On note un réel manque de solidarité entre tous les acteurs (enseignants, élèves).

Quand on parle de violence, il y a quand même un problème d'impunité.

Les jeunes d'aujourd'hui sont plus intéressés par la télévision. Ils ont perdu les bonnes manières. On ne peut pas dire à un jeune du lycée de ne pas être violent alors qu'il y a plein de violence à l'extérieur.

Moi, je pense que les élèves du lycée et du LEP sont les mêmes. Mais, il y a plus de violence au LEP.

En primaire, lorsque les élèves sont issus de familles qui ne sont pas de langue française, les instituteurs arrivent quand même à dialoguer. Mais dès que ces élèves arrivent au collège, c'est plus difficile.

Si les difficultés sont présentes, il n'existe pas de structure mise en place pour prévenir et aider les jeunes en difficulté. Si un élève échoue au lycée, il s'oriente vers la délinquance, le racket, etc.

Au lycée professionnel, il nous arrive d'accueillir des primo - arrivants. On a mis en place une solution en interne avec un collègue qui a fait un FLE pour leur permettre de tenir le brevet des collèges.

Il y a dans notre lycée, un gros problème avec les intrusions d'élèves extérieures à l'établissement. Il y a 27 portes d'accès avec seulement quatre surveillants à temps plein. Dans la future rénovation du lycée, il faudrait y penser.

2ème proposition : Il faudrait créer un espace de dialogue individuel

Avant d'en arriver là, il faudrait mener une grande discussion avec les élèves. Sur le LEP, on a des classes difficiles. Les élèves ne veulent pas rentrer en communication avec les enseignants. Ils ont besoin d'une écoute. C'est grâce à ce dialogue, que l'on peut parfois détecter les problèmes (violence parentale, pédophilie etc...).

C'est bien de vouloir un espace convivial. Il faut que les élèves sentent que l'on peut dire des choses aux professeurs, même s'il y a quand même des règles à respecter.

Il n'y a aucune activité dans cet établissement en direction des élèves notamment pendant l'heure de déjeuner. Les journées au lycée sont parfois longues (8H00 – 18H00), il faudrait créer des activités pour qu'ils puissent décompresser. Dans les écoles anglaises, des activités sont organisées (chorale, théâtre...). Si des enseignants organisent des activités, ils ne sont pas valorisés. Il faudrait que le lycée soit un lieu culturel.

Un membre du groupe a assisté à une sortie de cours des élèves en LEP qui tapaient sur les portes, balançaient des chaises....

Cette violence on s'y habitue. C'est grave. On ne les reprend plus. S'il y avait une sanction à chaque fois qu'un individu prononce « un gros mot », on les entendrait beaucoup moins.

Ici, on n'a pas l'impression qu'on nous aide. Les instances politiques nous mettent « des bâtons dans les roues ».

La violence verbale, on est face à elle tous les jours. On la banalise. On l'a parfois dans les deux sens. Les élèves face aux enseignants et vice-versa.

Moi, je vouvoie les élèves (je fais attention à cela). Car je sais que certains peuvent être violent verbalement. Alors qu'est ce qu'on peut faire. Maintenant on ne sait plus où est la violence verbale (ce qui va devenir choquant bientôt, c'est lorsqu'un élève tiendra une porte, ou dira un merci.)

Il faudrait une sorte de professeur - éducateur.

Est-ce que notre modèle à nous (diplôme+ métier + argent) a des chances encore de marcher ?

Les jeunes de maintenant, veulent tout et tout de suite. Quitte à être à la limite du droit, pour obtenir beaucoup d'argent facilement, avec le risque que cela suppose, pour s'offrir tout et tout de suite .

L'image de la télévision n'aide en rien. Il y a une grosse différence entre le message répété des enseignants et les images de la télévision réalité.

Il n'y a rien de plus dure, aujourd'hui, que d'élever des enfants

Ce qui est terrible, c'est de voir aux réunions parents/professeurs, des parents qui pleurent et qui nous disent « aidez-nous ». On ne peut rien faire. On n'est pas formé pour régler les volets sociaux. Je sais très bien que mon métier sera différent demain. Que le volet éducatif sera prioritaire.

Cette violence, l'institution la génère. (ex. Certains élèves étaient déjà en échec au collège mais ils nous arrivent quand même ).

Il faudrait ouvrir le lycée au monde du travail.

Il y a une stigmatisation des gens de banlieue par les médias.

Il faut que les jeunes aient des projets ambitieux . Il faut des forces individuelles qui se regroupent. Ensemble, on doit y arriver.

Parfois, on a des idées, nous les jeunes ! Mais on n'est pas aidé.

Un élève pense créer un Bureau des Elèves qui pourrait être cet espace convivial, de dialogue, d'entraide et d'écoutes. Les membres de ce bureau pourraient régler les incivilités. Il pourrait proposer des activités. Ce bureau serait mis en place par les élèves. A l'initiative des élèves et à leurs demandes, les adultes seraient prêts à leur donner un coup de main.

3ème proposition : Valorisation de l'effort à long terme.

**22 – Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?**

## ***L'IUFM***

Les jeunes enseignants les moins formés se retrouvent en collège en zone d'éducation prioritaire. Ils ont devant eux des formateurs IUFM venant parfois du lycée ou de l'enseignement supérieur qui ont de l'ancienneté mais qui méconnaissent le terrain. Les jeunes professeurs ont besoin de conseils adaptés à des situations vécues diverses et difficiles lorsqu'on débute. D'autres rencontrent des situations aussi difficile dans les lycées professionnels. Il y a des manques dans la formation et les pratiques accompagnées ne sont pas suffisantes pour apporter une réponse à tous ces problèmes.

Les formations sont très différentes d'une académie à l'autre, voire inexistante et les nouveaux collègues arrivant en poste dans l'académie de Créteil doivent être de nouveau accueillis pour comprendre la gestion d'élèves en difficultés. Il existe des formations « Enseigner en banlieue », « l'entrée dans le métier » et des stage en entreprise pour le secteur industriel, mais la charge de travail est lourde pour des débutants qui doivent en parallèle mener la conduite des classes qui leur sont confiées.

En conclusion, il faut garder une formation universitaire complétée par des enseignants ayant une expérience de terrain consacrant quelques années de leur carrière à cette formation. Le contenu disciplinaire doit être acquis avant l'entrée à l'IUFM, le concours à lieu très tôt dans l'année et ne permet pas une formation suffisante. La première année doit permettre de préparer à la soutenance orale.

Le stagiaire doit être placé dans une équipe pédagogique qui tourne bien et non utilisé comme « bouche trou » comme c'est souvent le cas. Actuellement les tuteurs sont rarement formés et ne connaissent pas le contenu de la formation dispensée en IUFM. La solution est de n'autoriser le tutorat qu'aux collègues ayant suivi une formation adaptée.

Les notions de travail en équipe et de mutualisation des expériences doivent être abordées à l'IUFM en formation initiale et continue.

## ***Ancienneté***

Il faut trouver un équilibre entre stabilité d'une équipe et mobilité qui permet de rencontrer des situations différentes. Les jeunes enseignants cherchent très vite à muter, comment les encourager à rester en poste pour construire une équipe stable. Il faut éviter les « chasses gardées » et favoriser les équipes mixtes (anciens et jeunes) à tous les niveaux pour mieux intégrer et mettre en confiance les nouveaux.

## ***Recrutement***

Les collègues de science partent à la retraite et ne sont pas remplacés, il faut anticiper les nombreux départ en retraite prévu dans les dix ans à venir. L'académie de Créteil manque de professeurs, les jeunes partent en région dès que possible.

Les contractuels et les maîtres recrutés par concours internes suffiront-ils, peuvent-ils enseigner auprès d'un nombre croissant d'élèves sans avoir une formation adaptée ?

Il faudra s'assurer de la bonne motivation des candidats. Comment décider des jeunes à devenir enseignant et à le rester ? On constate une dégradation de l'image de l'enseignant, de ses conditions de travail. Le métier et les situations évoluent, les étudiants quittent la formation IUFM parce qu'ils trouvent des emplois plus valorisant et mieux rémunérés (domaine scientifique et technologique)

Sur quels critères recruter les enseignants ?

Aujourd'hui la généralisation au niveau Bac +3 conduit à des difficultés pou le recrutement des enseignants du primaire. Il est souhaitable de conserver ce niveau minimum pour tous.

## ***Investissement professionnel***

Les professeurs ont besoin de créneaux horaires pour préparer des projets, organiser un travail d'équipe. Le travail d'équipe, coordonné ne peut se faire sans une charge de coordination. Le coordinateur ayant un rôle moteur et devant être reconnu par l'ensemble de l'équipe.

Très peu d'enseignants participent aux actions de formation continue notamment dans le second degré. Pour les formations professionnelles il serait utile d'offrir la possibilité de partir pour un temps suffisamment long en entreprise.

On pourrait envisager une formation continue obligatoire ou tout au moins un minimum de 100 heures de formation au cours d'une période de cinq ans.

La formation en interne sur les postes de travail mérite une gratification, une compensation des heures investies. Le bénévolat à des limites.

Il faut récompenser l'investissement personnel, mais il faut faire attention à ne pas remettre en cause la continuité d'une équipe dans un établissement. Le mérite ne peut pas donner des avantages pour une mutation vers un poste, mais doit jouer davantage sur l'avancement et la valorisation de la carrière. Une charge en zone sensible doit permettre de gagner des trimestres ou des points pour la retraite. Le classement d'un poste pour sa pénibilité doit être décidé par un collège d'utilisateur(parents) et d'enseignants pour éviter que des décisions arbitraires soient prises par le chef d'établissement ou la hiérarchie pour calmer des tensions.

### ***Partager les responsabilités Université Employeur***

Le transfert IUFM vers les université accentuerait le décalage théorie et réalité du terrain. Il faut renforcer le rôle des IUFM, en conservant une mixité des formateurs (universitaire et professeur d'expérience) Compte tenu de l'évolution du métier ces formateurs doivent tous les cinq ans reprendre leur affectation d'origine, se plonger dans la réalité d'une classe ou reprendre une activité de recherche au sein d'une équipe pour les universitaires.

### ***Faut-il prendre en compte les besoins et les profils des établissements dans l'affectation des enseignants ?***

Concernant les premières affectations les critères actuels doivent être conservés mais administrativement une souplesse doit être possible pour éviter quelques situations anachroniques. Les besoins dépendent principalement des ouvertures et des fermeture de sections ou d'options.